

le décryptage

Comment Daesh piège nos jeunes

Les stratégies d'endoctrinement « sur mesure » expliquées aux acteurs de terrain

Comment détecter les signes de radicalisation chez les jeunes quand on est parent, enseignant, psychologue ou assistant social ? Pour les guider dans leur travail, les acteurs du secteur de l'Aide à la jeunesse ont assisté jeudi à un exposé livré par Dounia Bouzar. Docteur en anthropologie du fait religieux et experte en endoctrinement, elle vient de signer pour le Centre de prévention contre les dérives sectaires liées à l'islam un rapport relatif à la métamorphose opérée chez le jeune par les nouveaux discours terroristes. Une enquête réalisée notamment grâce aux témoignages de jeunes qui ont pu être arrachés à l'emprise de l'État islamique et qui font aujourd'hui partie d'un programme de déradicalisation.

Devant les acteurs du secteur, Dounia Bouzar a exposé le fait

que 98 % du discours de l'islam radical utilise internet. Comment ? En exploitant le mal-être de l'ado pour le convaincre que s'il se sent en rupture avec son milieu scolaire ou familial, avec ses amis, c'est justement parce qu'il a été élu par Dieu et qu'il a la mission de réveiller les autres. « *L'objectif des extrémistes, c'est de transformer chez le jeune ce*

sentiment de malaise en sentiment de toute-puissance. » Une fois que le contact est pris, les recruteurs exposent, avec beaucoup d'habileté et en mélangeant systématiquement le vrai et le faux, leurs théories du complot. Mais encore faut-il que, même en rupture avec son milieu, le jeune en vienne à tout

plaquer et à prendre les armes.

Pour les convaincre, l'État islamique, le Front Al Nosra ou Omar Onsen, l'un des principaux recruteurs d'apprentis terroristes venus de France, ont tous recours au même procédé : les vidéos de propagande. « *Nous en avons retrouvé dans tous les ordinateurs des jeunes qui sont partis* », affirme Dounia Bouzar. Des clips dont il existe aujourd'hui plusieurs modèles selon le profil du jeune. Des chasseurs de têtes repèrent par exemple les pages Facebook des jeunes filles

qui s'investissent dans les causes humanitaires et les bombardent de vidéos leur faisant miroiter qu'en Syrie, elles pourront sauver ces enfants que Bachar el-Assad extermine. « *Ils leur disent que les soldats de Bachar jouent au foot avec des têtes tranchées alors que ce sont les soldats de l'EI qui le font. Et qu'elles ne peuvent rester là sans rien faire.* » Bien entendu, une fois sur place, les jeunes filles constatent qu'il n'y a plus personne à sauver. Que les islamistes ont assassiné tout le monde. Prises au piège, elles sont utilisées comme esclaves sexuelles pour les soldats. Aujourd'hui, Daesh va plus loin encore dans l'horreur : pour éviter qu'elles ne tentent de s'échapper, leurs recruteurs s'empressent de les mettre enceinte. « *Tu ne vas quand même pas abandonner ton enfant ?* », les menacent-ils ensuite...

L'endoctrinement des garçons se fait, selon l'anthropologue française, par l'exploitation de trois grands mythes : 1) « le por-

teur d'eau », stratégie qui vise le jeune qui se cherchait déjà un groupe à idolâtrer, 2) « Call of Duty », en référence au jeu vidéo éponyme et qui s'adresse au jeune en quête d'aventure, de sensations fortes, de combats. « *Il peut par exemple s'agir d'un jeune qui s'est engagé dans l'armée mais qui en a été exclu. A lui, on montrera des vidéos de mitraillettes et des scènes de guerres dans lesquelles ont détruit tout le monde* » et 3) le « Terminator » qui s'adresse à ceux qui veulent jouer à Dieu et qui font preuve de comportements borderline. « *Ces jeunes ont souvent déjà eu des problèmes avec l'autorité, l'alcool ou la drogue. Ils sont plus faciles à*

identifier. » Comme pour les filles : une fois sur place, c'est la descente aux enfers. « *On leur attribue un pseudo comme dans les jeux vidéos pour qu'ils perdent toute individualité. Les plus forts sont torturés, humiliés. On les filme alors qu'ils se font sodomiser* », relate Dounia Bouzar. Quant aux autres, on les oblige à tenir la tête d'une personne que l'on décapite pour être certain qu'après ça, il ne puisse faire demi-tour.

Une fois que les jeunes radicalisés sont sous le contrôle physique des islamistes, il devient extrêmement compliqué de les récupérer. Le rôle préventif des acteurs de terrain est donc prépondérant. En Belgique francophone, Rachid Madrane souhaite qu'ils puissent être formés à la détection des indices de désociabilisation. ■

LUDIVINE PONCIAU